

LES ANARCHISTES FACE AU TROTSKYSME...

Nous ne nous substituerons pas, dans la mise au point que nous voulons faire, aux insulteurs du parti dit communiste, qui assimilent invariablement les trotskystes partisans (?) de la tactique de Trotsky en matière politique, aux «agents des trusts» et d'on ne sait quelle cinquième colonne. Si nous jugeons nécessaire de bien définir le fossé qui nous sépare de ces nouveaux marchands de vent, ce n'est pas pour nous associer à la meute qui, nourrissant l'espoir de les dévorer un jour, déverse sur eux des torrents d'écume.

D'ailleurs, on peut se demander pourquoi les disciples de Staline sont si véhéments envers ceux de Trotsky, puisque, les uns et les autres puisent leur substance idéologique chez Marx et Lénine. La source qui alimente le trotskysme et le stalinisme est la même, mais ces deux dérivés, bien qu'empruntant à peu près les mêmes voies, sont de taille très inégales et alors que le plus petit (le trotskyste) veut atteindre la puissance de son frère ainé, ce dernier met tout en œuvre pour l'étouffer, comptant bien qu'il ne parviendra pas à se développer.

La clientèle électorale étant la même pour l'un comme pour l'autre et les buts poursuivis par tous deux n'ayant pas de différences fondamentales, nous dirons donc qu'il n'y a, dans leurs attaques réciproques, qu'une querelle de famille ou une concurrence immodérée dans la course à l'électeur.

Le parti communiste, lorsqu'il était encore jeune, était combatif, comme l'avait été avant lui le parti socialiste, qui avait, lui-même été précédé, dans l'opposition parlementaire, par le parti radical. Le radicalisme s'est usé, a perdu tout dynamisme au contact de la vie parlementaire et gouvernementale. Le parti socialiste qui lui succède dans cette voie, connaît la même usure et la même fin sans gloire. Il n'est plus aujourd'hui qu'un parti de gouvernement et se complait à administrer, gérer une économie bourgeoise qu'hier il affirmait vouloir détruire. Le parti communiste connaît à présent le même sort. Et en plus de son dynamisme d'autan il paraît avoir perdu jusqu'à la moindre velléité de transformation économique.

Tous ces partis ont connu le sort qu'ils devaient fatalement connaître.

Ils prétendaient vouloir transformer la société, bouleverser les rapports économiques et sociaux en se servant de l'État comme instrument de cette transformation. Tous, ils ont été eux-mêmes transformés par ce qu'ils voulaient domestiquer l'État. Tous, ils sont devenus prisonniers de la chose qu'ils ont employée pour conquérir le pouvoir: la politique. Tous, ils n'ont pas voulu admettre que l'État n'est que l'expression politique et l'installation juridique de la puissance économique; qu'en s'en faisant les gestionnaires ils se faisaient les serviteurs de ce qu'ils prétendaient combattre.

Le *Parti Communiste Internationaliste* (trotskyste) et ses satellites ne font que répéter les erreurs de leurs devanciers, dont les derniers en date sont les staliniens. Reprenant à leur compte les mêmes élucubrations, ils affirment que la solution révolutionnaire du problème social réside dans la prise du pouvoir politique et qu'il suffira que les opprimés aient «*leurs hommes*» au gouvernement pour que ceux-ci liquident la société bourgeoise; que cette prise du pouvoir transformera l'État grâce à une «*dictature du prolétariat*» qui sera le «*gouvernement du peuple par le peuple*».

Le parti stalinien, lorsqu'il était loin du pouvoir, tenait le même langage. Il a «évolué» depuis... Le parti trotskyste se trouvant à son tour le plus éloigné de ce pouvoir, fait figure - si on le juge par ses slogans - de parti avancé. Il se trouve à l'«*extrême gauche*» de l'arc-en-ciel politique; et s'il doit pratiquer l'opportunisme destiné à lui permettre d'approcher pacifiquement de ce pouvoir gouvernemental, il s'en trouve néanmoins encore assez éloigné pour user à son égard d'un langage dont la violence varie selon les circonstances. (N'étant pas encore «*dans la place*», il ne risque pas de compromettre le terrain conquis...).

Et nous arrivons ici à la démonstration de ce qui sépare irrémédiablement le trotskysme (comme toutes les écoles politiques marxistes ou autres) de l'anarchisme. Il croit à la vertu créatrice du pouvoir, du «gouvernement» et il ne fait pas confiance à la spontanéité et aux capacités organisationnelles des masses populaires qui, selon lui, auront besoin, en période révolutionnaire et en dehors de leurs associations (conseils d'usines, de fermes, de chantiers, de consommateurs et d'usagers) d'une superstructure politique: de l'État.

Des trotskystes sincères diront admettre avec nous que l'État est fatalement oppresseur et qu'il faudra le détruire, mais seulement après en avoir obtenu tout, ce qu'il «peut» donner, et que le communisme anarchiste doit être précédé du communisme autoritaire, la période transitoire au cours de laquelle le prolétariat détiendra le pouvoir devant servir selon eux, à «éduquer» la grande masse du peuple et à la préparer à une vie libre. Ici nous touchons du doigt l'erreur fondamentale de toutes les écoles politiques et autoritaires.

Il y a là un problème d'ordre moral que nul ne doit méconnaître. L'exercice du pouvoir transforme les individus; et les hommes d'État «prolétariens» qui, à la faveur de l'émeute - ou par le jeu de la légalité - détiendront ce pouvoir, aspireront toujours à le conserver et à l'étendre. Autour d'eux se formera immanquablement tout une cour de fonctionnaires qui leur seront solidaires, et l'État, loin de disparaître, tendra constamment à prendre de la force (voir l'exemple russe.) Le patronat, dans sa forme actuelle aura disparu, mais une nouvelle classe privilégiée lui aura succédé. La guerre des classes continuera et tout sera à recommencer. La révolution, pour nous, c'est autre chose.

Nous disons que l'État devra disparaître en même temps que le patronat! Seul le FÉDÉRALISME ANARCHISTE par le contrôle permanent qu'il suppose des producteurs et consommateurs sur la gestion des choses (tant économiques que sociales) créera le climat favorable à l'éclosion de la liberté et réalisera la véritable fraternité. La liberté ne s'obtient que par la liberté. Mais encore pour admettre cette vérité, faut-il avoir un minimum de confiance dans les valeurs humaines et voir dans l'individu non seulement une unité économique, mais aussi une personne morale.

Pour le cas où le lecteur hésiterait à nous suivre dans notre raisonnement, qu'il lui suffise de retenir ceci: il est tellement vrai que les méthodes POLITIQUES portent en elles la dégénérescence des organisations qui en sont les moyens d'expression que le parti trotskiste commence DÉJÀ dans ce régime bourgeois qu'il assure vouloir détruire, à s'engager dans la voie parlementaire - et qu'il parvient à «justifier» cette attitude. Sans doute le Parti est-il nouveau, mais les moyens sont déjà vieux!

Et s'il arrive que dans le présent le trotskysme soit l'objet de brimades dont nous soyons frappés nous aussi, cela ne peut nous faire oublier que des «camarades» trotskystes au pouvoir ne seraient pas tendres pour nous. Nous avons encore en mémoire les crimes dont Trotsky s'est rendu coupable, au cours de la révolution d'Ukraine, contre les anarchistes. Il est clair que le parti trotskiste d'aujourd'hui est le parti stalinien de demain.

Anarchistes, nous ne sommes ni avec les politiques de gauche, ni avec ceux de droite ou du centre. Nous sommes pour la liberté par le fédéralisme aux côtés des opprimés contre TOUS les oppresseurs, dont la couleur nous importe peu et que l'instauration du communisme anarchiste, fruit du souffle salutaire de la révolte aura pour première tâche de balayer.
